

Robert LINSSEN

*L'arbre de vie
cosmique
et ses fleurs*

Editions « Etre Libre » 1987

Pensées liminaires

Chaque être contient en lui-même la totalité du monde intelligible. Par conséquent, le TOUT est partout.

Chacun est cette Totalité et la Totalité est chacun. L'homme, tel qu'il est maintenant, a cessé d'être le TOUT.

Mais lorsqu'il cesse d'être une personne séparée, il s'élève et pénètre la Totalité du monde.

(Plotin, Ennéades).

Le véritable individu est celui qui a compris qu'il est en réalité et à tout moment, un développement naturel du TOUT.

Il n'y a rien de statique en lui. Selon l'ancien adage, il est l'éternel déploiement de son potentiel, ou comme Krishnamurti aime à le dire, il ne cesse de fleurir, révélant toujours davantage et plus profondément ce qu'il est.

(R. Weber et David Bohm, dialogues).

L'ARBRE DE VIE COSMIQUE ET SES FLEURS

L'individualité véritable au-delà de l'égo

Au cours de nos précédents essais, et notamment ceux intitulés « Naissance, développement et dissolution du mirage de l'égo » ou « Krishnamurti, précurseur du III^e millénaire », nous avons abondamment commenté le caractère illusoire de l'égo. « Il n'y a pas d'égo », nous répétaient souvent aussi bien Krishnamurti qu'Alexandra David-Neel ou Wei Wu Wei lors de nos nombreux entretiens.

Nous avons toujours négligé de préciser ce qu'il advient exactement à l'être humain qui s'est affranchi de l'illusion d'être une entité particulière s'éprouvant avec un sentiment de continuité dans la conscience personnelle. Dans l'esprit de beaucoup de personnes, cet affranchissement suggère des craintes. Certains rationalistes et psychologues considèrent qu'elles sont légitimes. Elles sont cependant inopportunes parce qu'elles trahissent un

attachement à quelque chose d'inexistant. En fait, l'état « sans égo » ne doit pas être confondu avec une annihilation complète de l'unicité individuelle. L'individualité véritable et l'égoïsme familier ne sont pas la même chose. Nous verrons que David Bohm et le Dr Renée Weber insistent sur ce point.

La nature exacte des rapports existant entre la conscience égoïste et le champ de conscience cosmique évoqués dans les sagesses antiques ou la nouvelle physique est très ambiguë. La plupart des sages et mystiques enseignent le caractère illusoire de l'égo. Krishnamurti déclare qu'il n'y a pas d'entité permanente telle que nous nous éprouvons la plupart. « Il n'y pas de « penseur », répète-t-il souvent (Conférence d'Ojai, 1944). Seule existe une succession de pensées sur laquelle nous superposons arbitrairement la notion d'un égo permanent. Ce qui vient d'être énoncé constitue l'une des bases essentielles du Bouddhisme que nous avons commenté ailleurs » (1).

Krishnamurti définit l'art de vivre comme un processus de libération des limites fictives et des conditionnements de l'égo. Cette mutation spirituelle aboutit-elle à une intégration totale et définitive dans l'immensité de la conscience universelle comme la goutte qui se perd dans l'océan ? S'agit-il d'une extinction complète ? Reste-t-il quelque chose et dans ce cas quelle pourrait être la nature de ce « quelque chose » ? Quel serait son rôle ?

Krishnamurti a déclaré que « mourir à soi-même est un ravissement ». Nous sommes en droit de nous poser la question : ravissement de « qui » ? Y a-t-il un « qui » ? La nature des relations réciproques entre le Tout et les parties a fait l'objet de nombreux commentaires contradictoires. L'étude de ce problème risque d'égarer le chercheur dans des spéculations intellectuelles ou métaphysiques inutiles. Nous tenterons de ne pas tomber dans ce piège. Krishnamurti nous demanderait de découvrir la motivation première d'une telle question. Ne serait-elle pas l'expression d'une peur de l'égo pressentant la nécessité de mourir à lui-même tout en ayant l'assurance de ce qui subsisterait de lui après cette mutation ?

Toujours est-il que nous sommes la plupart engloutis dans le réseau complexe des mémoires formant le contenu de notre conscience personnelle.

Les sagesses antiques évoquent le rôle prioritaire d'une essence universelle unique et les sciences nouvelles en confirment le bien-fondé. Toutes deux enseignent la nécessité d'un démantèlement de l'égo afin de résoudre de façon définitive les problèmes résultant des crises tant individuelles que collectives.

Il est normal de se poser la question de savoir quelles sont les relations naturelles existant entre l'individuel et l'universel, entre l'individu humain et la totalité multidimensionnelle de l'univers.

Quels sont les comportements concrets et l'attitude mentale adéquate dans l'approche de ce problème ? La réussite ou l'échec de notre vie en dépendent.

Pour répondre à cette question, il est préalablement nécessaire de dissiper une équivoque fréquente concernant le sens que nous donnons à des mots tels que « égoïsme », « égo », « individualité ».

Krishnamurti insiste souvent sur le fait que nous ne sommes pas réellement des individus. L'étymologie du mot individu suggère une réalité ou un état d'être exempts de toute division, de toute fragmentation. Or, nous sommes psychologiquement fragmentés en une multitude de tendances contradictoires entre lesquelles existent des tensions conflictuelles constantes. Nous sommes divisés. Nous savons intellectuellement ou intuitivement que nous devrions agir dans une certaine direction mais dans la matérialité des faits, nous agissons dans un sens contraire.

Ainsi que le déclare Krishnamurti (« Eveil de l'intelligence », pp. 468-469) : « Je suis moi-même fragmenté. En moi-même, je suis conditionné. Et cette fragmentation peut cesser si je vois clairement que toute ma conscience est elle-même constituée par cette fragmentation. C'est ma conscience qui est la fragmentation ».

Cette fragmentation s'effectue à deux niveaux. Elle est double psychologiquement. D'une part, nous sommes divisés en nous-mêmes. D'autre part, nous nous sommes séparés de façon arbitraire et excessive de la Totalité-Une de l'Univers dont nous sommes une émanation. Nous en sommes inséparables et solidaires à tous les niveaux : physiques, biologiques, psychologiques et spirituels.

En chaque être humain s'affrontent les aspects et les interférences de deux situations apparemment inconciliables et contradictoires. D'une part, nous formons des entités biologiques dotées d'un corps isolé par la peau. Il possède une certaine autonomie, plus apparente que réelle. Ce corps revêt une forme particulière. Il est porteur de potentialités uniques et possède un cerveau, à la fois récepteur et émetteur d'un réseau considérable de pensées, de mémoires construisant une image de nous-mêmes. Celle-ci possède une singularité spécifique.

Notre isolement et notre séparation ne concernent toutefois que le niveau « surfaciel » de notre constitution globale. Dans la mesure où nous allons en profondeur, un spectacle non seulement différent mais opposé s'offre à nos yeux.

Une première étape de notre exploration s'arrête provisoirement au niveau de nos constituants sub-atomiques, bien au-delà de nos cellules, des molécules géantes qui les constituent, bien au-delà des constituants sub-neutroniques et sub-protoniques au cœur du noyau.

A ce niveau profond, se révèlent des processus incroyables dans leurs extensions universelles et leur intensité. Il est indispensable d'en citer sommairement les plus essentiels. Ils viennent d'être révélés par la nouvelle physique quantique. Celle-ci nous enseigne « qu'une particule existe (un électron ou un « quark » par exemple) parce que toutes les autres particules de l'Univers entier existent à la fois » (1 bis).

Pour être clair, disons que quelque chose d'une particule se trouve dans toutes les particules de l'Univers jusqu'aux lointaines galaxies situées à des millions d'années-lumière, et, réciproquement, quelque chose de ces innombrables particules se trouve dans la particule en question.

Aux niveaux sub-atomiques, la matière de l'Univers est formée par une sorte de trame de milliards d'ondes et de champs qui se superposent, s'entremêlent dans une interfusion constante. Cette « interfusion » universelle était enseignée dans l'Inde antique et symbolisée dans la célèbre parabole du collier d'Indra, citée dans l'Avatamsaka Sûtra. Le « collier d'Indra » est formé de milliards de perles. Chaque perle contient le reflet de toutes les autres et réciproquement, toutes les autres perles contiennent le reflet de la première.

Au terme d'une seconde étape, nous aboutirons au seuil de l'unité absolue du champ de conscience cosmique au sujet duquel rien ne peut être dit dans le langage ordinaire ni imaginé par quelle que représentation que ce soit. La priorité absolue de cette réalité unitaire conduit David Bohm à dire que « le particulier » est une abstraction.

Nous lisons en effet dans « The ending of Time » (p. 268) un fragment du dialogue entre Krishnamurti et David Bohm au cours duquel ce qui vient d'être évoqué est clairement exprimé :

D. Bohm. — En fait, c'est *le particulier qui est une abstraction*.

Krishnamurti. — Absolument. *Le particulier est le plus grand danger*.

Le caractère artificiel du particulier est ici clairement évoqué. La notion de « danger » à laquelle Krishnamurti fait allusion est caractéristique. Il va de soi qu'il est nécessaire de voir l'ensemble du contexte dans lequel ce fragment se situe.

Le « particulier » n'est évidemment pas en lui-même un danger, mais l'approche erronée de notre pensée lui donne ce rôle par suite d'une identification et d'une fixation excessives. Le danger se situe dans l'inadéquacité de notre pensée résultant de son inertie et d'une tendance à la fixation.

*

*

*

Des précisions sont nécessaires afin d'éclairer les relations réciproques entre l'individuel et l'universel, entre la Vie et la forme, entre le non-manifesté unique et les phénomènes multiples, entre l'esprit et la matière.

Tel est l'objet des dialogues passionnants qui se sont déroulés pendant les années 1979 à 1985 entre David Bohm et Renée Weber, professeur à l'Université Rutgers (New-Jersey, U.S.A.), entre David Bohm et Krishnamurti, entre Renée Weber et Krishnamurti.

La plupart de ces dialogues ont été publiés en anglais dans la revue « Main Currents in Modern Thought » dirigée par Emily Sellon et ont été repris dans plusieurs ouvrages d'une importance fondamentale, tel l'« Holographic Paradigm » publié aux éditions Shambhala à Boulder (U.S.A.). Ce dernier éditeur a publié également les dialogues de Renée Weber et Fritjof Capra ainsi que les travaux de Karl Pribram sur l'holographie, projetant des lumières sur la nature des rapports entre le Tout et les parties.

L'ensemble le plus riche des dialogues de Renée Weber a été publié sous le titre « Dialogues with scientists and sages », édité chez Routledge et Kegan à Londres en 1986. Nous y trouvons le contenu d'échanges du plus haut intérêt entre Renée Weber, David Bohm, Rupert Sheldrake, Prigogine, le Lama Govinda, le Dalaï Lama et Krishnamurti.

Evoquant la nature des relations entre la Totalité-Une de l'univers et les sous-ensembles dont cette Totalité se compose, Renée Weber demande à David Bohm si l'individu humain ne serait qu'une illusion comme le suggère la notion de Maya dans les philosophies orientales. Dans sa réponse, David Bohm explore d'abord la nature de l'individualité véritable. Bien que chaque être humain soit différent, cette différence est surtout évidente et perceptible « en surface ». David Bohm considère qu'il est nécessaire de voir jusqu'où elle se poursuit. Il faut examiner son fondement ultime, bien au-delà des niveaux organiques, cellulaires, moléculaires, atomiques, sub-atomiques reposant eux-mêmes sur l'unité et la non-séparabilité d'une seule et même réalité fondamentale.

Dans la nouvelle physique quantique les physiciens sont en majorité « globalistes ». Ils possèdent une vision dite « holistique » de l'Univers accordant une priorité à la Totalité et non aux parties quoiqu'elles contribuent à un enrichissement du Tout.

Ils considèrent que les individus sont tous co-participants d'un processus unitaire en perpétuelle recréation.

Telle est d'ailleurs la vision du physicien Henry Stapp, professeur de physique à l'Université de Berkeley auquel nous avons fait allusion ailleurs (2).

David Bohm insiste sur le fait que l'énergie fondamentale donnant à chaque individu son potentiel particulier *provient de la Totalité universelle*. Chaque individu a pour mission de l'exprimer sans aucune réserve *mais la façon dont il le fait est unique*.

David Bohm et Renée Weber comparent l'Univers à une immense symphonie formée de milliards de notes dont chaque individu représente un son unique. La musique de l'Univers est une totalité englobant à la fois des aspects d'unité et de multiplicité mais *l'unité y est prédominante*. Toute œuvre musicale comporte un thème fondamental. La musique de l'Univers est cependant toujours improvisée et ne résulte d'aucune préfiguration mais le thème fondamental est toujours prioritaire et sa prédominance doit être respectée d'instant en instant. Mais *sans les notes il n'y a ni musique, ni symphonie*. Ceci met en évidence la part du rôle que joue l'individu dans l'universel. A ce point de notre exposé, une attention vigilante s'impose en raison de la subtilité des nuances.

Nous voilà dans l'obligation de revenir une fois de plus sur la nature exacte de l'individu au sens où l'entendent David Bohm et Krishnamurti. David Bohm formule à ce propos certaines réserves. Comme l'immense majorité des êtres humains sont divisés en eux-mêmes, les véritables individus sont rares. L'unicité de la note qu'il convient que nous fassions résonner n'est atteinte que dans la pleine réalisation de l'individualité. Celle-ci ne peut être confondue avec l'égoïsme familial. Au contraire.

La conscience égoïste s'enferme dans la fixation exclusive de l'image qu'elle a d'elle-même. Cette fixation conduit à une situation d'isolement et d'exil, origine première de l'angoisse. Les égos sont des foyers de résistance psychiques qui s'opposent aux autres égos. Ils se détruisent mutuellement parce qu'en eux réside, à leur insu, la source *première* de toutes les violences.

Les véritables individus, au contraire, s'unissent, coopèrent par la découverte de leur fonction commune, de leur unité et des liens indissociables qui les unissent à la Totalité-Une dont ils émanent.

David Bohm insiste également sur le fait que les êtres humains ne sont pas aussi complètement différents et séparés qu'ils le supposent. Ils participent d'un même fond biologique et psychologique. Ils sont tous « enfants de la même poussière cosmique d'étoiles ». Une même résonance et un seul champ morphogénétique président à la genèse de l'espèce humaine, déclare Rupert Sheldrake, professeur à l'Université de Cambridge et membre de l'Académie des Sciences de Grande-Bretagne, participant régulièrement aux dialogues entre David Bohm, Krishnamurti et Renée Weber. Telle est la raison pour laquelle tous les êtres humains participent à l'existence d'un seul et même inconscient collectif. Celui-ci, comme l'écrivit C.G. Jung, est une sorte de réservoir contenant les mémoires de tout ce qu'ont pensé, souffert, aimé, tous les hommes, toutes les femmes depuis l'âge des cavernes.

L'inconscient collectif doit être considéré comme une réalité substantielle formée de milliards de mémoires stabilisées sous formes de champs et de trains d'ondes ayant une influence considérable sur la façon de penser et le comportement de tous les êtres humains sans exception sauf, peut-être, les « individus » véritables.

*

* *

Revenons quelques instants à la notion « d'individu véritable ».

David Bohm et Krishnamurti considèrent que l'individu véritable est celui qui s'affranchit de la pesanteur des mémoires accumulées au cours d'un long passé. Le terme « pesanteur » est utilisé ici de propos délibéré parce que les mémoires sont non seulement indestructibles durant d'énormes périodes de temps, mais elles sont cumulatives.

Ainsi que l'expriment certains savants, nous sommes tous des milliardaires du temps et de la mémoire. Le « Vieil homme » dont parlent les Ecritures symbolise de toute évidence cet immense réseau du passé. Il est résiduel, stagnant. Les « individus véritables » se sont « dépouillés du Vieil homme ». Ils sont affranchis de l'emprise du passé et « non-

contaminés » par le passé. Les individus véritables ont la possibilité d'être à l'écoute du langage éternellement présent que leur destine la Totalité-Une universelle.

Ainsi que l'exprime Renée Weber :

« *Plus le sens de la Totalité dans sa primauté serait vivant en nous, plus on se sentirait en tant qu'aspect de cette Totalité* ».

Pour David Bohm, il n'y a pas d'opposition entre l'individuel et l'universel. « *L'individuel est l'universel et réciproquement* », au même titre qu'à certains égards, la « partie est le TOUT ». C'est ce que nous montre la nouvelle physique quantique nous obligeant à dépasser les limitations rigides de l'ancienne logique classique.

L'individualité authentique se réalise lorsqu'elle exprime pleinement, à sa mesure, la conscience cosmique. Elle a pour condition *sine qua non* le dépassement des limites de l'égo et de ses identifications avec l'image de lui-même. Ceci n'est pas une condition d'incohérence. Contrairement à ce qu'enseignaient certaines psychologies traditionnelles, le silence intérieur et l'affranchissement de l'image de soi sont des facteurs d'ordre, de cohérence et de clarté incomparables.

La différence entre l'égoïsme et l'individualité véritable est clairement exposée dans une réponse que David Bohm donne à Renée Weber concernant ce problème. David Bohm déclare catégoriquement que *l'égoïsme est centré sur l'image de soi qui est une illusion et une erreur*. Il n'est donc rien du tout (de réel). C'est pour de telles raisons que nous avons qualifié « l'égo » de « mirage » (3).

« *Dans la véritable individualité* », déclare David Bohm, « *vous avez un être réel qui se développe à partir du Tout; il le fait de façon particulière qui est en accord avec le temps de son apparition* (4). Cette phrase exprime une vérité d'une importance capitale. Elle résume en quelques mots tous les aspects du problème. La véritable individualité est vivante, dynamique en accord complet avec la Réalité fondamentale de l'Univers dans ce que cette Réalité a de vivant, de créateur. L'individualité véritable n'a pas la fixité ni les limitations de l'égo. Elle n'est plus prisonnière de la continuité apparente du temps, de la conscience égoïste. Elle s'approche beaucoup plus d'un processus spontané, a-causal, intemporel, non linéaire qui est précisément celui de l'Holomouvement évoqué dans les travaux de David Bohm et la nouvelle physique quantique.

Parlant du développement du « particulier » à partir du Tout, David Bohm précise que ce développement est en accord avec la Totalité-Une « *durant le temps de son apparition* ». Au cours du temps très bref de son apparition, l'individualité est en résonance parfaite avec l'Holomouvement libéré des aspects résiduels de celui-ci. C'est en cela que réside assez paradoxalement son unicité.

La nouvelle physique quantique nous montre qu'il n'y a pas d'objets, pas de choses, il n'y a que des processus. Il n'y a pas d'entité, il n'y a pas d'égo fixe, il n'y a que des processus. Les objets matériels sont des processus matériels. Les entités, les égos sont des processus psychologiques. Les processus se traduisent par des activités et des mouvements de diverses natures qui sont l'expression de l'Holomouvement. Ainsi que le déclare David Bohm, Ils SONT l'Holomouvement (5).

L'UNICITE ET L'INDIVIDUALITE

VERITABLE SELON KRISHNAMURTI

Nous avons insisté maintes fois sur le fait que le dépassement de l'égo suggéré par Krishnamurti, David Bohm et Renée Weber ainsi que par les sages orientales ne conduit pas à la monotonie d'une uniformité insipide ni à la négativité absolue d'un nihilisme destructeur. Au contraire.

Dans son livre « Expérience et conduite » (1931), Krishnamurti écrit : « A travers un tempérament vous ne pouvez pas percevoir ce qui est au-delà de tous les tempéraments. *Ne confondez cependant pas le tempérament individuel avec l'unicité individuelle* ». Les tempéraments dépendent de la naissance, impliquant des différences en ce qui concerne l'environnement, les consciences raciales, l'hérédité, etc. Tandis que « *l'unicité individuelle est continue à travers la naissance et la mort* ».

Ainsi que nous l'avons souligné précédemment, l'unicité individuelle pour Krishnamurti implique un affranchissement de toutes les influences du passé.

Dans le « Bulletin de l'Etoile », novembre-décembre 1931, il déclare : « Vous devez vous dissocier de toutes les idées de société, de nations, de peuples et de l'homme lui-même et de toutes les civilisations. Par cette dissociation vous devenez complètement vous-même, complètement individuel, *non pas égoïstement individualiste*. Vous devez être complètement seul. Cette solitude est la complète individualité. La découverte de l'unicité c'est la solitude; ce n'est pas l'unicité d'expression superficielle mais l'unicité de l'Unité. *De cela vient la pleine conscience et par cette conscience la réalisation de la plénitude* ».

Nous terminerons ces considérations sur la nature exacte de l'unicité individuelle par un commentaire de notre ami Fouéré emprunté à son œuvre magistrale « La révolution du Réel ». La finesse de perception de René Fouéré et la saisie par lui de toutes les nuances possibles dans un domaine aussi complexe que subtil constitue un complément très utile à la clarification de ce problème.

Il écrit à ce propos (6) : « Cette unicité, je l'appellerai personnellement un style. Dans les communications humaines elle est effectivement un style. Encore une fois, cette singularité n'implique elle-même dans son principe, *aucune opposition à autrui, aucun égocentrisme. Elle est naturelle, inévitable.*

« *On peut dire que les individus authentiques, les libérés, ceux qui sont revenus à la source impolluée de leur être, sont chacun comme une expression originale de cette vie à laquelle ils participent tous* ».

La véritable individualité humaine est une opportunité que saisit la Totalité pour libérer de façon maximale son potentiel dans un point particulier. Cette libération est l'expression de la spontanéité du Jeu Cosmique. Elle est en même temps un enrichissement du Tout. Enrichissement non recherché bien entendu mais manifestation gratuite d'un processus de création toujours renouvelé.

Dans l'individu véritable, il n'y a rien de statique. Ainsi que l'exprime David Bohm : « il est l'éternel déploiement de son potentiel »; ou bien comme Krishnamurti aime à le dire, « *il ne cesse de fleurir, révélant toujours davantage et plus profondément ce qu'il est* » (7).

Le rapport entre les individus véritables et la totalité universelle peut être comparé à celui existant entre l'arbre et ses fleurs. Le symbolisme de l'Arbre de vie est un des thèmes les plus riches et les plus répandus de l'histoire. Les interprétations les plus importantes

s'articulent autour de l'idée de l'Univers considéré comme un seul et même Vivant en perpétuelle régénérescence. Mircea Eliade y a consacré d'importantes études (8).

Nous concluons ce paragraphe en citant notre ami Fouéré. « En conclusion, je pourrais dire que ces expressions diversement authentiques de la réalité, que découvrent les unicités individuelles des libérés, *sont comme des fleurs de ce que l'on pourrait appeler l'arbre de vie*. Des fleurs dont l'épanouissement et la beauté se nomment libération » (9).

L'ADEQUACITE PARFAITE DANS LE PRESENT SELON LE CH'AN (Origine chinoise du Zen japonais)

Pour que l'« Arbre de Vie cosmique » puisse fleurir en chaque être humain libéré de l'égo, une exigence est requise. Chaque « individualité » doit être le réceptacle parfait de la Conscience universelle dans le Présent. L'« Arbre de Vie » s'épanouit en une perpétuelle floraison. Ses fleurs et ses fruits alimentés par une sève toujours nouvelle expriment la félicité d'un Eternel printemps.

La plénitude de cette Présence intemporelle est évoquée dans l'antique sagesse chinoise du Ch'an et du Taoïsme dont les enseignements méritent toute notre attention.

Les anciens maîtres de l'Ecole chinoise de méditation, Tch'an Tsung définissaient l'illumination (le Nirvana bouddhiste ou le Satori du Zen japonais) comme l'obéissance à la Nature ultime des êtres et des choses. Cette obéissance se traduit par un comportement au cours duquel, une fois de plus, se trouve concrètement exprimée la nature des rapports entre l'individuel et l'universel. Le « Tch'an » ne se borne pas à l'énoncé d'un exposé théorique ou métaphysique. Il expose les détails de l'approche intérieure permettant la pratique de l'attention vigilante, toujours « présente au Présent universel » et « absente aux résidus du passé personnel ». Cette attitude se trouve clairement exprimée par le maître Wei Wu Wei du « Tch'an taoïsme » dans une phrase très courte : « *La sagesse consiste à vivre nouménalement parmi les phénomènes* » (10).

Le domaine nouménal ou non-manifesté est celui des profondeurs de la Totalité-Une. Le domaine des phénomènes est celui de la pluralité des formes et de la séparativité apparente des parties. Le domaine « nouménal » est celui de l'Eternel présent intemporel et de l'holomouvement. Le domaine phénoménal est celui de la division temporelle du passé, présent et avenir.

Le véritable individu, vivant nouménalement parmi les phénomènes, est libre de

l'identification aux singularités tout en les percevant.

Le vécu de cette attitude se trouve admirablement résumé dans l'étude de Hui-Hai, intitulée « The path to sudden attainment » (11), (en français : « Le sentier de la réalisation soudaine »).

Le piège que nous tendent les singularités et les formes phénoménales réside dans le fait que notre manque de vigilance tend à fixer notre mental de façon excessive sur elles. Nous nous trouvons ici face au même problème précédemment évoqué dans notre commentaire de la phrase de Krishnamurti dénonçant le « danger » du particulier.

Telle est la raison pour laquelle Hui-Hai suggérait une attitude vigilante et souple du mental définie par le terme anglais « no abiding mind », c'est-à-dire l'exercice d'une pensée qui n'habite plus ou ne demeure plus dans les choses, formes ou singularités que nos perceptions sensorielles lui offrent constamment en spectacle.

Hui-Hai déclare à ce propos (12) : « En parlant de « non-perception », je me réfère aux perceptions communes et non à la perception suprême.

Question. — Quelles sont les perceptions communes et quelle est la perception suprême ?

Hui-Hai. — Si des distinctions sont faites, elles résultent des perceptions communes. *La perception suprême implique le vide de distinction.*

Ces textes ambigus peuvent engendrer de nombreux malentendus dans l'esprit des lecteurs non familiarisés. Telles sont les raisons pour lesquelles un maître contemporain du Tch'an, Fung Yu-Lan en précise la portée exacte dans la traduction d'un commentaire du Maître Tch'an Ma-Tsu qui déclare : « Ne pas être enchaîné par les perceptions, voilà ce qui signifie être sans perception. *Cela ne signifie pas ne pas avoir du tout de perception, tel un morceau de bois ou une pierre* ».

La portée exacte de ce qui vient d'être cité peut être éclairée par un texte de Shen-Houei, le septième patriarche du Ch'an (668-760) commenté par Fung-Yu-Lan (13): « Le fait de ne pas avoir de pensée (wu-nien) signifie que *le mental n'est pas contaminé par la mémoire des objets dont il avait pris antérieurement conscience; c'est être toujours détaché de ces objets.* Eviter la contamination des choses équivaut à l'attitude au cours de laquelle *les pensées momentanées ne sont plus fixées sur ces choses;* en ceci réside la signification véritable de la non-fixation ».

« *Si des pensées précédentes sont attachées à leur objet, ceci est la misère; si les pensées ultérieures sont détachées de leur objet ceci est la parfaite Sagesse* ».

Les fragments qui viennent d'être cités correspondent complètement aux exigences formulées par Krishnamurti concernant l'affranchissement nécessaire de l'emprise des mémoires. (Se libérer du connu). L'énoncé est identique quant au fond et à la forme. Il implique une libération des automatismes de « verbalisation » et de tout processus de choix, de comparaison.

Les anciens maîtres taoïstes utilisaient fréquemment l'image du miroir. Krishnamurti emploie l'image de l'appareil photographique dont la mise au point est parfaite. *Le miroir parfait voit tout mais il ne prend rien.* Il ne juge rien, ne choisit rien, ne condamne rien. Il n'est pas encombré par les images de ce qu'il a reflète antérieurement. Il reflète intégralement, sans déformation aucune les objets dans leur actualité présente. Si le spectacle change, l'image change. S'il est immobile, l'image est immobile.

Une réserve s'impose concernant les similitudes existant entre le Ch'an, le Zen et l'enseignement de Krishnamurti. Ces similitudes ne sont que partielles. Des différences importantes existent surtout entre le Zen japonais de l'Ecole Soto et Krishnamurti. Ces

différences résultent de l'importance accordée par cette école à « l'assise » et aux postures en général. Ensuite, la méditation pour Krishnamurti est constante et s'exerce surtout dans le processus vivant des relations avec les êtres et les choses.

L'INDIVIDU VÉRITABLE A UN RÔLE A JOUER

Par la réalisation de sa véritable individualité, chaque être humain est appelé à jouer le rôle que la Totalité universelle lui assigne. Il doit être comme une fenêtre ouverte, ici, en « surface » où s'exprime en lui et par lui l'infinitude du champ de conscience universel. Il est dès lors un membre actif du « Corps cosmique ».

Nous avons insisté à maintes reprises sur la vision de la nouvelle physique quantique et de la biologie systémique évoquée par Fr. Capra, David Bohm et plusieurs savants tels E. Jantch. Ceux-ci considèrent la Totalité-Une de l'Univers comme l'unité organique d'un seul et même « Grand Vivant » suprêmement substantiel.

Le corps cosmique du Grand Vivant s'exprime à travers les membres innombrables que sont les véritables individus, libérés de leur égo. Le rôle de chaque unicité individuelle peut être comparé à celui que jouent les notes particulières dans la Grande Symphonie universelle. Ce rapprochement n'est d'ailleurs pas nouveau. Chaque note possède sa singularité propre se traduisant par un son restant toujours unique mais vibrant et se renouvelant sans cesse parce qu'il s'accorde aux rythmes toujours changeants du Grand Vivant. Il est à remarquer que sans le recours au jeu des notes innombrables et différentes qui la constituent, la symphonie ne pourrait exister. Un rapport identique existe entre les parties et le Tout, entre les individus et l'Universel.

La notion de Corps Cosmique évoquée dans les sagesses antiques, tel le Dharma Kaya dans le Védanta ou le Corps de Bouddha dans le bouddhisme ou « le Corps de Christ » dans l'ésotérisme chrétien se trouve curieusement mise en évidence par la nouvelle physique quantique.

Fr. Capra le souligne dans le « Tao de la Physique » où il écrit (14) : « L'expérience du Corps est en fait soulignée dans bien des traditions orientales et est considérée comme la clef de l'expérience mystique du monde.

» Lorsque nous sommes en bonne santé, nous ne sentons aucune fragmentation de notre corps mais le percevons comme un tout unifié, et cette conscience engendre un sentiment de bien-être et de bonheur. De façon semblable, le mystique perçoit l'intégralité de l'Univers comme un prolongement du corps. »

La notion de « corporéité cosmique » est évoquée par le Lama Govinda qui déclare (15) que pour « l'homme éveillé, dont la conscience embrasse l'Univers, *l'Univers devient son corps*, tandis que son corps physique devient une manifestation de l'esprit universel et sa vision intérieure, une expression de la Réalité Suprême ».

Les physiciens d'avant-garde, tels David Bohm et Fr. Capra, considèrent que l'essence ultime de la matière est le lieu de la plus haute concentration d'énergie. La nouvelle physique quantique enseigne que *seuls les champs sont substantiels*, et que, par contraste,

la matière qui nous est familière — et qui pour nous est le symbole de la substantialité — est *presque insubstantielle*.

La notion de la corporéité cosmique qui vient d'être évoquée, associée aux enseignements de la Bhagavad Gîta, nous suggère une image un peu simpliste. Nous citons à ce propos les versets de la Bhagavad Gîta (16) : « Treizième dialogue » :

13 « *CELA a des mains et des pieds, des yeux et des têtes, des oreilles et des bouches partout. CELA réside dans le monde et embrasse toutes choses* ».

14 « Rayonnant de toutes les facultés des sens sans en avoir aucun; détaché de tout, libéré des qualités. IL perçoit les qualités (353) ».

15 « A l'extérieur et au-dedans de tous les êtres, immobile et mobile, d'une subtilité imperceptible, tout près et bien loin de nous est CELA ».

16 « Indivisible, IL réside dans tous les êtres comme s'il était partagé. IL est CE qui soutient tous les êtres. IL absorbe et IL génère ».

17 « CELA, Lumière des lumières est, dit-on, par-delà les ténèbres. C'est la Sagesse et l'objet de la Sagesse que peut connaître la Sagesse qui réside dans le cœur de chacun (353) ».

Le Corps Cosmique du Grand Vivant possède des milliards de membres que sont tous les êtres humains. Il a des milliards de pieds, de jambes, d'oreilles et d'yeux. Un de nos instructeurs chinois le comparait à un immense myriapode, sorte de millepatte géant se mouvant à l'aide de ses milliards de pseudopodes. Sans eux, il ne peut avancer. Chaque être réalisant parfaitement son individualité permet à la Totalité universelle de s'exprimer dans la souplesse que lui suggère l'Holomouvement.

En revanche, l'être humain prisonnier de son égoïsme et identifié à son image résiste à l'impulsion créatrice.

En conclusion, nous avons un rôle à jouer. L'adéquacité de notre comportement dans une présence au Présent toujours renouvelé nous permet d'être une articulation parfaite, dans le temps et l'espace de CELA, de la Totalité-Une qui est au-delà du temps et de l'espace parce qu'Elle est à la fois immanente et transcendante.

Le dépassement de l'égo n'est donc pas une annihilation mais une Plénitude. Ceci a été admirablement exposé par John Blofeld (17) :

« Le Tao transcende à la fois le fini et l'infini. Puisque le Tao est tout et que rien ne lui est extérieur, lorsqu'un être finit par laisser tomber l'illusion d'une existence séparée, il n'est pas perdu dans le Tao comme une goutte de rosée qui se fond dans la mer. Plongez le fini dans l'infini, et bien qu'il ne reste qu'un, *le fini, loin d'en être diminué, assume la stature de l'Infini* ».

« Ceux qui ne sont que logiciens n'approuveront pas mais si vous percevez la signification cachée, vous rirez de leurs arguties. Votre perception vous mettra face à face avec le véritable secret chéri par tous les Sages accomplis; un secret vaste, glorieux, à peine concevable. *L'esprit de celui qui revient à la Source devient la Source. Votre esprit, par exemple, est destiné à devenir l'Univers* ».

La nature exacte des rapports entre l'individu véritable et la totalité universelle permet de donner la seule réponse valable au problème de la mort. Celui-ci ne s'éclaircit vraiment qu'à partir du moment où nous avons pu discerner les parts respectives du « résiduel » et du « vivant » dans le corps cosmique.

La compréhension du rapport exact existant entre le « résiduel » et le « vivant », entre le Passé et le Présent intemporel entraîne une métamorphose complète de notre approche du

problème de la mort. Celui-ci ne nous suggère plus le climat d'angoisse et souvent de drame qui est généralement prédominant. Précisons cependant que la dédramatisation du problème de la mort ne peut être atteinte par une compréhension se limitant au niveau intellectuel et verbal. Il s'agit d'un problème fondamental dont la solution requiert une méditation approfondie, un « penser-sentir » intuitif et un silence intérieur capables de nous délivrer des perpétuelles auto-occupations de l'égo.

L'attitude intérieure correcte et dédramatisée du problème de la mort ainsi que les rapports entre la conscience personnelle familière et la conscience cosmique sont exposés de façon très claire ne laissant subsister aucune ambiguïté par Renée Weber (18) :

« La première erreur, l'illusion d'un égo est intimement liée au temps et à la mort. Soyons clairs. La mort psychologique se produit *quand la conscience s'accorde au rythme de Présent toujours en mouvement et en renouvellement*. La conscience alors ne permet à aucune de ses parties de devenir prise ou fixée en tant qu'énergie résiduelle. C'est l'énergie résiduelle qui pourvoit le cadre de ce qui deviendra le penseur (l'égo avec l'image de soi), qui consiste en expériences non digérées, en mémoires, en projections et en fabrication d'images ».

« La mort de l'égo démantèle cette superstructure (résiduelle) la remettant à sa juste place, à l'arrière-plan de nos vies, au lieu de la laisser dominer et désordonner l'avant-plan, comme c'est précisément le cas. *Bohm soutient qu'un tel geste entraîne une augmentation plutôt qu'une diminution de la santé et de l'adaptation biologique et n'a pas à nous menacer* ».

« Au contraire. La « mort » ainsi comprise est en réalité sa négation, nous faisant entrer dans le Présent intemporel hors des atteintes de la mort ».

Le climat exact des rapports entre le champ de conscience cosmique et l'individu véritable qui en est l'instrument d'expression se trouve exprimé dans les versets du « Yoga Vasishtha ». En voici quelques fragments :

« Intérieurement libre de tous désirs, sans attachement, mais *extérieurement actif en toutes directions*, agis en te jouant dans le monde, O Râghava ! ».

« *De noble conduite et plein de bienveillante tendresse*, te conformant à l'extérieur aux conventions mais à l'intérieur libéré d'elles, agis en te jouant dans le monde, O Râghava ! ».

« Percevant l'évanescence de toutes les étapes et expériences de la vie, *demeure résolument à l'état transcendant sublime* et agis en te jouant dans le monde, O Râghava ! ».

« Sans *nul attachement* au fond de toi mais agissant en apparence comme qui est attaché, point brûlé au-dedans, mais en-dehors plein d'ardeur, agis en te jouant dans le monde, O Râghava ! ».

« Extérieurement zélé en l'action, mais *libre en ton cœur* de tout zèle, *actif à l'extérieur mais à l'intérieur paisible* travaille en te jouant dans le monde, O Râghava ! ».

Tel est l'essentiel de ce que Krishnamurti entend par l'art de vivre dans le « connu » en étant fermement établi dans ce qu'il appelle très prudemment l'« Inconnu » ou l'« Autreté » (en anglais « Otherness »).

Le caractère vivant et souple de ce comportement créateur se trouve exprimé dans l'une des dernières causeries données par Krishnamurti en Suisse, à Saanen, au mois de juillet 1985. Ce texte n'a pas encore été traduit en français. Il évoque de façon saisissante ce qu'implique le rôle de l'individu véritable par rapport à l'Universel.

« Pour l'orateur, « apprendre » (véritablement) signifie une observation constante, écouter, un mouvement ne s'arrêtant jamais, ne prenant jamais une position (fixe), ne retournant jamais à la mémoire et ne laissant pas opérer la mémoire. *Ceci est un grand art* » (19).

**NOTE CONCERNANT
LES RECHERCHES RECENTES
SUR LE PSYCHISME, LA FORMATION
ET LE DEPASSEMENT DE L'EGO**

Diverses questions se présentent concernant la nature des énergies psychiques et leur sort lorsque l'être humain réalise l'individualité véritable telle qu'elle vient d'être exposée.

La réponse à ces questions nécessite quelques précisions sur la nature des énergies psychiques. Ceci entraîne l'examen de domaines très ambigus et encore contestés : ceux des univers parallèles et de la réincarnation. Il est probable que, d'ici peu, ces sujets jugés jusqu'à présent « tabou » ne le seront plus. Depuis 1982, plusieurs hommes de science, professeurs d'université et Prix Nobel ont pris courageusement le risque de s'attaquer de face au problème. Leurs conclusions positives sont surprenantes (20).

Nous ne ferons pas ici référence aux grandes traditions qui enseignaient la réincarnation : le bouddhisme, le brahmanisme, le védanta, le soufisme, le druzisme, le christianisme jusqu'à Origène, les néo-platoniciens avec Pythagore, Plotin, Socrate.

Nous attirons l'attention sur les travaux d'hommes de science qui se penchent actuellement sur les problèmes du psychisme et de la réincarnation à la suite de la première tentative du physicien Jean Charon dans ses deux ouvrages : « L'Esprit, cet Inconnu » et « J'ai vécu 15 milliards d'années » (21).

Depuis la parution de ces deux ouvrages, le Colloque de Cordoue (22) intéressera ceux qui souhaitent s'informer de la première grande ouverture du monde savant aux domaines des énergies psychiques et spirituelles avec la participation de Fr. Capra, de David Bohm, de Karl Pribram, de R.D. Mattuck, de Brian Josephson (Prix Nobel), Paul Chauchard, Yujiro Ikemi, T. Izutsu, tous professeurs d'université de réputation internationale.

Entre-temps, le Dr John Hasted, Professeur de Physique à l'Université de Londres et collègue de David Bohm, a procédé à des expériences importantes relatant l'action du psychisme sur la matière. Le compte rendu a été publié dans « The metal benders » (23). Il importe surtout de signaler l'ouvrage fondamental du Dr Rupert Sheldrake, Professeur à l'Université de Cambridge et Membre de l'Académie des Sciences de Grande-Bretagne : « Une nouvelle science de la vie » (24).

Il est admis que tous les événements illustrant l'histoire d'un univers et les pensées émises par les êtres humains ont été enregistrés sous forme de mémoires. Celles-ci sont cumulatives et forment, selon R. Sheldrake des « champs morphogénétiques » indestructibles sans lesquels les mutations et l'évolution des espèces n'auraient pu se réaliser.

Les diverses publications qui viennent d'être citées, y compris les nôtres (25) permettront au lecteur qui s'intéresse éventuellement aux problèmes du psychisme d'aborder les travaux remarquables des Dr Stevenson, Professeur à l'Université de Virginia, et du Dr R. Doksat, Professeur à l'Université d'Istanbul concernant la réincarnation.

Il convient enfin et surtout de citer les recherches récentes et travaux du Dr Siemons, Docteur es-Sciences, Ingénieur, Docteur en Chimie et Professeur de Biophysique à

l'Institut National d'Agronomie de France.

Selon les recherches du Dr Siemons en 1985 et 1986, deux conclusions pourraient se dégager de l'ensemble de ces travaux. D'abord l'existence d'un univers pluridimensionnel englobant un espace temps psychique et ensuite l'existence de « champs morphogénétiques » assurant la continuité de mémoires individuelles qui, selon le Dr Siemons, sont capables de se manifester à travers des vies successives douées d'une singularité spécifique.

Ceci concerne exclusivement le processus de la conscience des êtres entièrement prisonniers de l'image d'eux-mêmes et identifiés aux fixations mentales de leurs mémoires. L'éventualité d'une continuité de cette singularité que la plupart des êtres humains considèrent comme une consolation et une sécurité n'est, pour le Sage qu'un enchaînement conflictuel et une illusion. Il n'est pas inutile de rappeler ici l'opinion de David Bohm concernant l'égo, qui déclare (26) :

« L'individuel EST en fait l'universel. L'individualité véritable n'est possible que si elle se déploie à partir du TOUT. L'égoïsme est centré sur *l'image de soi qui est une illusion et une erreur* ».

Le Dr Renée Weber déclare de son côté :

« C'est *l'énergie résiduelle* (les mémoires) qui pourvoit le cadre de ce qui deviendra le penseur (l'égo) qui consiste en *expériences non digérées, en mémoires, en projection et en fabrication d'images* ».

Rappelons ici, pour éclairer ces quelques mots, les textes de Ma-Tsu de de Hui-Hai et Shen-Houei commentés par Fung-Yu-Lan concernant l'attention parfaite de la « non-fixation » mentale (no abiding mind).

Selon les Maîtres de la Voie Abrupte, l'attachement du mental aux mémoires et la fixation aux images est responsable de l'apparente continuité de la conscience de l'égo, le renforce et en assure la permanence à travers une série d'existences successives.

Krishnamurti dénonce le caractère conflictuel de ce processus et déclare que « ce qui est continu emprisonne ». C'est à ce niveau que se crée le « karma » par suite de processus (krâmas) erronés.

Pourquoi sont-ils erronés ?

Shen-Houei nous l'explique : « Si des pensées précédentes sont attachées à leur objet, c'est la misère. Si les pensées ultérieures sont détachées de leur objet, c'est la parfaite sagesse. » La fixation du mental sur les mémoires passées ou l'anticipation imaginative vers l'avenir entraînent une déperdition d'énergies s'effectuant au détriment du présent. Les actes de l'être humain sont incomplets. Ils appellent des parachèvements les enchaînant au futur. Ils sont résiduels.

» L'acte complet, au contraire, actualise à chaque instant les énergies qui le font apparaître. Il ne *laisse pas de résidu et ne crée pas de karma*. Telle est la signification du verset du Tao : « *Qui marche bien ne laisse pas de traces* » (27). Les « traces » constituent les aliments de l'égo prisonnier de ses mémoires, des noms et des formes. Tels sont les éléments qui divisent l'être humain et font obstacle à l'individualité véritable ».

Ainsi que le déclare Krishnamurti (28) :

« Ainsi, il est un art de voir les choses telles qu'elles sont, *sans « nommer », sans être pris dans le réseau des mots, sans toute l'opération de la pensée interférant avec la perception C'est un grand art* ».

L'être humain est dès lors le réceptacle de la plénitude de lumière, de force, d'intelligence et d'amour du Suprême. Il est la fleur et le fruit de l'Arbre de vie cosmique.

Sur le plan matériel, il reste un corps, vidé de fausses identifications mentales et comblé

par la constante bénédiction d'une Présence ineffable. Celle-ci le délivre à jamais de toute auto-occupation y compris celle de la continuité des résidus et mirages du passé.

Ainsi se réalise enfin la dédramatisation de la mort, tant physique que psychologique. La disparition du corps n'est plus alors qu'un incident secondaire et périphérique. La question de la réincarnation ne se pose plus de la même façon en dépit du fait que les sciences enseignent l'indestructibilité des mémoires et que certaines traditions envisagent l'avènement d'autres règnes encore inconnus.

NOTE
SUR LES MUTATIONS CEREBRALES
RESULTANT
DE L'EVEIL INTERIEUR

Lorsque l'être humain réalise l'état d'individualité véritable résultant du dépassement des limites habituelles de l'égo diverses transformations se produisent dans le cerveau. Krishnamurti y fait fréquemment allusion. Au cours d'un dialogue avec David Bohm, publié dans « The Ending of Time », tous deux s'entretiennent de l'énergie considérable libérée par l'être humain qui se dégage de l'emprise des automatismes et mémoires du passé. Ils évoquent les conséquences importantes que peut avoir cet affranchissement ou mutation sur le cerveau. Lorsque celui-ci se libère des réactions habituelles de l'égo, il devient le réceptacle de « l'holomouvement » contenant l'une des plus hautes concentrations d'énergie de l'univers. Krishnamurti compare l'action de cette énergie à une opération chirurgicale (29) (texte anglais : « It has undergone a surgical operation »). Cette image est employée afin d'évoquer l'intensité des processus naturels qui, selon Krishnamurti, sont responsables de véritables mutations cellulaires.

Dans un ouvrage récent, Krishnamurti et David Bohm s'entretiennent de l'avenir de l'humanité (30).

Dans sa préface, David Bohm reprend, précise et développe cette hypothèse en remarquant que certains scientifiques commencent à en admettre le bien-fondé. Il déclare notamment :

« Il est intéressant de remarquer que les recherches modernes sur le cerveau et le système nerveux donnent actuellement un appui considérable aux exposés de Krishnamurti affirmant que la vision intérieure (correcte) peut changer les cellules cérébrales.

» Ainsi, par exemple, il est maintenant bien connu qu'il existe d'importantes substances dans le corps, les hormones et les neurotransmetteurs qui affectent fondamentalement le fonctionnement entier du cerveau et du système nerveux. Ces substances répondent d'instant en instant à ce qu'une personne connaît, à ce qu'elle pense. Il est maintenant bien établi que c'est de cette façon que les cellules cérébrales et leur fonctionnement sont profondément affectées par les connaissances et les passions. Il est donc parfaitement plausible d'admettre que la vision (intérieure) qui se produit dans un état mental de grande énergie et de passion puisse changer les cellules cérébrales d'une façon profonde ».

Il n'est donc pas exclu qu'apparaisse de nouvelles espèces humaines dont chaque individualité réelle viendra enrichir la floraison prodigieuse de l'arbre de vie cosmique.

Dans cette perspective, chaque être humain libéré de son ego joue le rôle d'une fleur en perpétuelle métamorphose alimentée par la « sève de l'holomouvement cosmique ». Cette

fleur possède le pouvoir miraculeux de s'exprimer par un chant formé de sons et de couleurs inconnues reflétant d'autres univers. Nous découvrons alors que ceux-ci et le nôtre sont dans un état cosmique de méditation. En dépit de son caractère paradoxal cet énoncé cache une vérité aussi profonde que mystérieuse. Krishnamurti et David Bohm en évoquent certains aspects au cours de leur dialogue, non traduit en français (31) que nous abrégeons ici :

Krishnamurti. — Q'est-ce que la méditation ? Pour l'homme qui est dans le devenir (de l'égo) la méditation n'a aucune signification quelle qu'elle soit. Lorsqu'il n'y a pas ce « devenir », qu'est ce que la méditation ? Elle doit être totalement inconsciente, totalement non-invitée.

David Bohm. — Voulez-vous dire, sans intention consciente ?

Krishnamurti. — Oui. Je pense que c'est juste. Voudriez vous dire que l'univers, l'ordre cosmique est en méditation ?

David Bohm. — S'il est vivant, nous aurions à le regarder de cette façon.

Krishnamurti. — Il (l'univers) est dans un état de méditation.

David Bohm. — Oui.

Ces quelques fragments mettent en lumière un aspect entre mille autres du rôle fascinant joué par les « Eveillés » authentiques. Chaque être humain libéré de son égo peut être dans cette perspective, le co-participant de l'Etat de méditation cosmique. Il peut être (32) comme le suggérait le professeur Henry Stapp le co-participant du processus créateur de l'Univers grâce à la finesse de son architecture cellulaire résultant de mutations cérébrales nouvelles.

NOTE SUR L'EXPERIENCE MYSTIQUE DE LA LUMIERE SPIRITUELLE ET LES SCIENCES NOUVELLES

L'expérience mystique de la lumière spirituelle a été évoquée dans la plupart des traditions religieuses. Il n'entre pas dans nos intentions d'en faire une étude historique. De telles recherches ont été faites en grand nombre par des spécialistes en la matière, tels Mircea Eliade, Fritjof Schuon, René Guénon, C. G. Jung, Roger Godel, St-Jean de la Croix, Maître Eckhart, Henri Corbin, Evans-Wentz, etc. Cette rubrique est loin d'être limitative. Des pages seraient nécessaires pour la compléter.

En cette fin du XX^e siècle un fait inattendu se produit. Il résulte non seulement de l'ampleur des crises déchirant l'humanité à tous les niveaux : économiquement, politiquement, socialement, moralement écologiquement, religieusement. La déification de la technique, de la pensée et de l'égoïsme ont conduit l'humanité au seuil d'un gouffre.

L'événement aussi surprenant qu'inattendu qui s'est produit en ce dernier quart du XX^e siècle consiste en une convergence importante entre l'essentiel des visions mystiques les plus dépouillées de la lumière spirituelle et celles des plus éminents savants actuels.

Les travaux de David Bohm, ami et collaborateur d'Einstein, de Fritjof Capra, Professeur de Physique à l'Université de Berkeley, du Dr. Renée Weber, Professeur à l'Université de New-Jersey, de Rupert Sheldrake, Professeur à l'Université de Cambridge et Membre de l'Académie des Sciences de Grande-Bretagne, de Karl Pribram, Professeur à l'Université de Stanford, de Brian D. Josephson, Prix Nobel et Professeur à l'Université de Cambridge, de B. Nicolescu, Professeur à l'Université de Paris, constituent quelques

éloquents témoignages d'une convergence d'importance historique entre la spiritualité la plus haute et les sciences nouvelles, telles la biologie systémique et la nouvelle physique quantique. Ici aussi, la rubrique des noms de savants éminents est loin d'être limitative.

De telles convergences autorisent tous les espoirs en dépit de l'acuité des remous dramatiques et de la violence se produisant au seuil du troisième millénaire.

Nous mettrons davantage en évidence les informations qui, à notre avis, sont capables d'orienter le lecteur vers une réalisation authentique de l'expérience mystique de la lumière spirituelle. Ceci peut apparaître paradoxal et contradictoire en raison de l'exigence (formulée par certains « Eveillés », tel Krishnamurti) d'une élimination de tout « a-priori », de toute information, de toute connaissance intellectuelle.

Il se peut qu'il existe des « informations » à tel point percutantes et profondes qu'elles puissent nous faire sentir la nécessité de les dépasser et de vivre ce dépassement. Tel est le cas de l'évolution récente de la nouvelle physique souligné par Gary Zukav. Celui-ci nous montre que la science physique nouvelle atteint de telles profondeurs dans le dépouillement des formes, des informations, des références, *qu'elle démontre la nécessité de son dépassement.*

QUELQUES ECHOS DE LA LUMIERE SPIRITUELLE DANS LES TRADITIONS

Les allusions à la lumière spirituelle sont nombreuses dans les sagesses orientales et extrême-orientales. Les textes classiques contiennent fréquemment des expressions telles que « lumière divine » ou « lumière spirituelle ».

La Bhagavad Gîta, ou « Chant du Seigneur » contient de nombreuses allusions à la lumière spirituelle (33).

Nous lisons au verset 17 du Onzième dialogue :

« Je TE vois partout, rayonnant de *lumière..* étincelant comme le feu, éblouissant comme le Soleil incommensurable, dans toutes les régions du ciel », et verset 17 du treizième dialogue : « CELA, *lumière* des lumières est au delà des Ténèbres. C'est la Sagesse et l'objet de la Sagesse que peut connaître la Sagesse qui réside dans le cœur de chacun ».

Les célèbres « Oupanishads » évoquent avec plus de fréquence encore l'importance de la Lumière spirituelle. La Mundakopanishad y fait allusion (34) :

Verset 1, Deuxième partie :

« *Lumineux* par soi-même, secrètement actif, foyer puissant, CELA, connais le, adorable comme être et non-être ».

Verset 2 :

« Ce qui est empli de *Lumière..* c'est en CELA que Brahman ne connaît pas de changement. C'est la Vie ».

Verset 9 :

« Dans le radieux vêtement supérieur de l'homme est Brahman, sans tache, indivis. CELA est la pure *clarté* de toutes les *lumières* que connaissent ceux qui se connaissent eux-mêmes ».

Verset 10:

« Le Soleil et la lune ni les étoiles ni les éclairs ne *brillent*. Lorsqu'IL (Brahman) *brille*,

toutes choses *brillent* après LUI : c'est de *l'éclat de Brahman* que *brillent* toutes choses ici bas ».

L'ésotérisme Soufi et Islamique enseigne que la Lumière spirituelle *En-Nûr* et l'Esprit *Er-Rûh* sont une seule et même réalité.

Pour les Bouddhistes chinois, le caractère *Ming* symbolise l'Illumination au cours de laquelle les « dix mille choses » se révèlent sous l'aspect d'une essence commune de pure lumière.

L'évocation de la lumière spirituelle constitue une part importante des enseignements du Bouddhisme tibétain dans la Doctrine de la Claire Lumière. Celle-ci a été traduite par le Lama Kasi Dawa Samdup et commentée dans le « Yoga Tibétain » par le Professeur Evans-Wentz de l'Université d'Oxford (35).

Le verset 161 expose que :

« L'Etat Réel de l'esprit, l'identité véritable de toutes choses, inséparable du Vide, au delà des phénomènes, pendant que l'on expérimente le « Grand Bonheur » qui va au delà de la pensée, est la *Claire Lumière Fondamentale* ».

L'ouvrage auquel nous nous référons est intéressant par les conseils pratiques qu'il expose et confirme ce que d'autres de nos instructeurs nous ont enseigné, notamment Sam Tchen Khâm Pâ, le Lama Yongden et Alexandra David Neel. Il met en évidence l'importance du silence mental et plus spécialement l'attention au « Vide interstitiel » existant entre les pensées. Ceci correspond d'ailleurs à « l'état d'intervalle » auquel Krishnamurti fait allusion.

Le paragraphe 9 expose (36) :

« La réalisation de la *Claire Lumière* doit prendre place dans l'intervalle existant entre la cessation d'une pensée et la naissance de la pensée suivante ».

Le paragraphe 10 rappelle les six règles de Tilopa :

« Ne médite pas, ne réfléchis pas, n'analyse pas ».

« N' imagine pas, ne pense pas, demeure dans l'Etat Naturel ».

Paragraphe 11 : Méditant sur ce qui apparaît comme Vide, c'est la « descendance de la *Claire Lumière* ».

Nous avons commenté et développé l'importance des moments de silence mental permettant la prise de conscience des états d'intervalle entre les pensées (37). Ceux-ci ont deux conséquences hautement libératrices. Premièrement, ils produisent une rupture dans l'apparente continuité de la conscience de l'égo. Or, cette continuité est précisément, comme le suggère Krishnamurti, une prison responsable de notre exil, notre véritable « patrie » étant la Claire lumière primordiale. Deuxièmement, l'état d'intervalle est *l'opportunité* que saisit la Lumière primordiale pour dissiper l'ombre de la « caverne » psychologique dans laquelle l'égo se trouve englouti. Dans le silence mental une « porte » s'ouvre et nous livre accès à d'autres dimensions essentielles, tel est le sens profond de la « *grande opportunité* ».

Le Yoga tibétain expose l'opportunité de l'attention non-mentale exercée lors du glissement dans le sommeil. Il déclare notamment au verset 17 (38) :

La reconnaissance de la *Claire Lumière* a lieu dans l'intervalle qui se trouve entre la cessation des expériences de l'état de veille et le commencement des expériences de l'état de sommeil. Les expériences de l'état de veille évoquées ici concernent évidemment l'identification aux mémoires, l'attachement au passé et à l'image de soi ainsi que toute fixation mentale. Nous retrouvons la même exigence formulée dans le « no abiding mind » du Maître Hui-Hai dans le Ch'an.

Il est important de souligner que dans l'optique des Maîtres Tibétains, aussi bien que dans celle de l'Advaita Védanta, du Ch'an, de Krishnamurti et des « Voies Abruptes »

l'Etat d'Eveil dans la Claire lumière primordiale est le seul « Etat Naturel ». Il est permanent, dans son renouvellement quelles que soient les circonstances et n'est pas influencé par les alternatives périodiques de sommeil ou d'activité.

Ainsi qu'il est enseigné dans le verset 178 (39).

« Si la méditation est pratiquée avec succès, le yoguin réalise une clarté de perception extatique appelée *Lumière*. Elle ne luit que lorsque le yoguin a réussi à maintenir la continuité de conscience au travers des états de veille, de sommeil et de l'état intermédiaire qui existe entre les deux ».

Une rectification de ce texte s'impose nous semble-t-il. A notre avis et selon Krishnamurti, « nous » n'avons pas à réussir à maintenir l'état d'Eveil intégral. La priorité du champ de conscience cosmique, ou, en d'autres termes l'intensité d'énergie de la Claire lumière primordiale (correspondant vraisemblablement à ce que Krishnamurti désigne en anglais par le terme « Otherness ») s'impose d'Elle-même sans aucun acte de volonté de notre part. Ceci est d'autant plus évident que dans l'Etat d'Eveil intégral il n'y a plus d'égo. Il n'est pas inutile de souligner que du point de vue expérimental, le silence mental parfait s'accompagne instantanément d'un transfert du centre de la conscience dans le plexus solaire et dans le « Hara ». Ces centres sont psychiques et non physiques.

ALLUSION A L'EXPÉRIENCE DE LA LUMIÈRE SPIRITUELLE DANS L'OEUVRE DE KRISHNAMURTI

Krishnamurti évoque de temps à autre l'existence d'une Lumière spirituelle mais il se garde d'y accorder l'importance que nous serions tentés de lui donner. Lorsque nous lui en parlons il attire notre attention sur le danger que constitue pour nous la construction d'une image mentale de la lumière qui s'interposerait entre elle et nous.

Les allusions les plus directes à la lumière spirituelle se trouvent dans le « Krishnamurti's Notebook ». Il en évoque la puissance et la beauté. L'ouvrage, publié en 1976 n'étant pas encore traduit en 1987, nous donnons une traduction littérale (40).

« Ce matin.. au delà de toute méditation, pensée et des illusions que la sensibilité crée, il y avait une *lumière intense, brillante* (perçue) au centre du cerveau et au-delà du cerveau au centre profond de la conscience. C'était une *lumière qui n'avait pas d'ombre et qui n'était située dans aucune dimension*. Elle était là, sans mouvement. Avec cette *lumière il y avait la présence d'une force incalculable* et la beauté au-delà de la pensée et du sentiment ».

A la page 40 (41) :

« C'était une vision qui était au-delà des rivières, des montagnes, du passé de la Terre et de l'horizon et des peuples. Dans cette vision il y avait une *lumière pénétrante* et une incroyable rapidité. Le cerveau ne pouvait pas la suivre et la pensée ne pouvait pas la contenir. *C'était une pure lumière*.

Et p. 175.

« Il y avait la *lumière*, non celle du soleil couchant ni une lumière artificielle; celles-ci font des ombres mais il y avait la *lumière sans ombre*.

LE DIALOGUE ENTRE DAVID BOHM

ET RENEE WEBER

Nous avons résumé au cours de nos différents essais la vision de la nouvelle physique quantique. Celle-ci nous enseigne que l'essence profonde de l'Univers matériel est un champ de conscience cosmique dans lequel se localise la plus haute concentration d'énergie. Certains physiciens de réputation mondiale, tel David Bohm, comparent le fond de l'Univers à un océan de lumière en perpétuelle pulsation créatrice.

Lors d'une série de dialogues entre notre correspondante Renée Weber, rédactrice en chef à la revue « Revision » et Professeur à l'Université de Rutgers (U.S.A.) une question a été posée sur les rapports existant entre la Claire lumière spirituelle entrevue par les mystiques et l'océan de lumière nouménale formant la base de l'Univers. Au cours d'une de ses réponses (42), David Bohm déclare notamment : « La lumière est ce qui contient l'Univers ». Elle l'enveloppe. Si vous regardez cette pièce, elle est entièrement « enveloppée » dans la lumière. Celle-ci pénètre dans votre pupille et la pièce est ensuite « développée » dans votre cerveau sous la forme d'une image. La lumière, au sens général de ce terme (*il ne s'agit pas de la lumière ordinaire*), est le moyen par lequel l'univers entier se déploie dans les formes.

Lorsque Renée Weber pose la question de savoir s'il s'agit ici de la part de David Bohm, d'une métaphore, il répond que c'est un fait. Il précise en outre ce que nous avons exposé dans nos divers essais, à la suite d'entretiens avec lui et la lecture de ses ouvrages.

Il précise que la lumière c'est de l'information, de l'énergie et le potentiel de toutes choses et de toutes structure. Il déclare que « *la lumière transcende la structure du temps et de l'espace* ».

Pour David Bohm, la lumière dont il est question ici « ne se déplace pas d'un point à l'autre dans l'espace, elle existe, *elle EST. La lumière est fondamentale*, elle représente le rayonnement zéro ».

Il n'y a pas de distance, toutes les particules de Matière se trouveraient en contact sans être séparées, demande Renée Weber en évoquant la non-séparabilité. Oui, répond David Bohm, « il peut y avoir ce contact sans aucun genre de séparation ».

David Bohm considère que les particules (— qui ne sont en aucun cas des poussières solides mais ne sont que des interférences d'ondes —) peuvent être comparées à *des vagues à la surface du vaste océan de lumière* formant le cœur de l'univers. « On peut se représenter l'océan d'énergie comme un océan de lumière », lumière liée « consubstantiellement » à une qualité de conscience infinie, intemporelle et a-causale. Donc, en fait, une *lumière* spirituelle. Celle de l'expérience mystique.

L'Océan de Lumière spirituelle a peu de rapports avec la lumière physique quoiqu'IL soit en elle. En nous libérant des limites de l'égo nous nous ouvrons à Ses richesses. La vision holistique nous révèle un sens suprême de l'Amour possédant sa propre Intelligence. Sa haute concentration d'énergie provoque la perception spirituelle de la Claire Lumière comme corporéité cosmique. Celle-ci devient paradoxalement notre seule demeure et « Etat d'Etre Naturel ».

M. Random écrit (43) :

« Il n'a pas de mot pour signifier ce qu'est la naissance du Corps de Lumière, sinon le mot communion ... seul le mot Amour dans sa plus forte acception peut donner l'idée de la nature profonde de cette communion ».

Pour Jacob Boehme et St-Bernard la glorification de la Lumière est suprême. Elle est ELLE même épiphanie première. Sa puissance sensible et Sa magie sont telles qu'ELLE se suffit à ELLE même et n'a nul besoin de s'incarner dans les formes. Tenter de l'imaginer serait la trahir. Quelques secondes de Son éclat nous délivrent à jamais des illusions et nous permettent d'ETRE parmi les « Fleurs toujours renouvelées de l'Arbre de Vie Cosmique ».

- (1) *La méditation véritable*, R. Linssen, Courrier du Livre, Paris, 1973.
- (1 bis) *Nous, la particule et le monde*, B. Nicolescu, éd. Le Mail, 1985.
- (2) *L'homme transfini*, R. Linssen, Courrier du Livre, Paris, 1984.
- (3) *Naissance, développement et dissolution du mirage de l'égo*, R. Linssen, éd. « Etre Libre », Bruxelles, 1975.
- (4) *Dialogue avec R. Weber, David Bohm. Extrait autorisé de la revue « Revision »*.
- (5) *Le Paradigme Holographique*, D. Bohm, éd. Eveil, Montréal, 1985.
- (6) *La révolution du Réel*, R. Fouéré, p. 198, Courrier du Livre, Paris, 1985.
- (7) *Dialogue avec R. Weber, D. Bohm, Main Current in modern thoughts, Revision journal, Holographic Paradigm*.
- (8) *Traité de l'histoire des religions*, Mircea Eliade, Paris, 1964.
- (9) R. Fouéré, *op. cit.*, p. 199.
- (10) *All else is bondage*, Wei Wu Wei, Hong-Kong University Press.
- (11) *The Path to sudden attainment*, p. 36, Hui-Hai, trad. I. Blofeld.
- (12) *The spirit of chinese philosophy*, Fung-Yu-Lan, Routledge-Kegan London.
- (13) *Op. cit.*
- (14) *Le Tao de la Physique*, éd. Tchou, p. 310. (15) *Fondements de la Mystique tibétaine*, Lama Govinda.
- (16) *Bhagavad-Gita*, A. Kamensky, éd. Adyar, Paris.
- (17) *Le Taoïsme vivant*, p. 277, John Blofeld, éd. Albin Michel, Paris.
- (18) *Paradigme Holographic*, p. 74, Renée Weber, éd. Le Jour, Montréal, Canada, 1984.
- (19) *Last talks at Saanen*, J. Krishnamurti, 1985, p. 147. *Les mots entre parenthèses sont ajoutés par nous.*
- (20) *Mourir pour renaître*, Siemons, éd. Al. Michel, 1987.
- (21) *L'Esprit, cet Inconnu, l'ai vécu 15 milliards d'années*, Jean Charon, éd. Albin Michel, Paris.
- (22) *Colloque de Cordoue*, éd. Stock, Paris, 1980.
The metal benders, J. Hasted, P. Kegan, London, 1978
- (23) *Une nouvelle science de la vie*, R. Sheldrake, éd. Rocher, Paris, 1984.
- (24) et (25) *Dialogues entre D. Bohm et Dr R. Weber*, *op. cit.*
- (26) *Op. cit.*
- (27) *Tao Te King*, Lao Tseu, verset 28, Derain, éd. Lyon, 1949.
- (28) *Last talks in Saanen*, J. Krishnamurti, p. 146, Collancz, London, 1986.
Texte anglais « So there is an art of seeing things as they are, without naming, without being caught in the network of words, without the whole operation of thinking interfering with perception. That is a great art ».
- (29) *The Ending of Time*, J. Krishnamurti, Gollancz, London, pp. 155-156.
- (30) *The future of humanity*, J. Krishnamurti et D. Bohm, p. 7, Mirananda Den Haag, 1986. (31) *The Ending of Time*, J. Krishnamurti, p. 217, Gollancz, London.
- (32) *L'Homme transfini*, R. Linssen, Courrier du Livre, Paris, 1985.
- (33) *Op. cit.*
- (34) *Neuf Upanishad*, E. Marcault, éd. Adyar, Paris, 1923.
- (35) *Le Yoga Tibétain*, Evans-Wentz, A. Maisonneuve. Paris, 1938.
- (36) *Op. cit.*, pp. 233-235.
- (37) *La Méditation véritable*, R. Linssen, Courrier du Livre, Paris.
- (38) *Op. cit.*, p. 233. (39) *Op. cit.* p. 236.

(40) *Krishnamurti's Notebook*, J. Krishnamurti, p. 44, Gollancz, London.

(41) *Op. cit.*, p. 40.

(42) *Dialogues with Sages and Scientists*, R. Weber, Kegan, London, 1987.

(43) Michel Rancin, *La tradition et le Vivant ed. le Félin, Paris 1985.*